

Au coeur de l'astrolème

La Fille du cratère de Nadine Beaudet et Danic Champoux

Luc Laporte-Rainville

Volume 37, Number 4, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91811ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laporte-Rainville, L. (2019). Review of [Au coeur de l'astrolème / *La Fille du cratère* de Nadine Beaudet et Danic Champoux]. *Ciné-Bulles*, 37(4), 48–48.



La Fille du cratère

de Nadine Beaudet et Danic Champoux

Au cœur de l'astroblème

LUC LAPORTE-RAINVILLE


Ce serait un truisme d'affirmer que Pierre Perrault est l'un des plus grands documentaristes de la cinématographie mondiale. Panégyriste de la langue vernaculaire, cet artiste a parcouru de long en large le Québec, afin de recueillir les témoignages des laissés-pour-compte. Son œuvre, au fil des décennies, a célébré les beautés d'un territoire hors de l'ordinaire, royaume enchanté par la présence du fleuve Saint-Laurent. Mais cet amour du Québec, le cinéaste le doit d'abord à un être secret qui l'a accompagné jusqu'au crépuscule de sa vie: Yolande Simard Perrault. C'est en effet son épouse qui lui a donné le goût du pays, lui présentant la région de Charlevoix, son plus précieux trésor. Dans ce lieu champêtre, le futur cinéaste allait, sans le savoir, découvrir sa vocation, voire sa véritable identité. Et ce que l'histoire tend malheureusement à oublier, Nadine Beaudet et Danic Champoux le rappellent et corrigent cette injustice avec **La Fille du cratère**, hommage simple et senti à cette grande dame dé-cédée en juillet dernier.

Dès les premières minutes du film, on constate que Simard Perrault a une appétence manifeste pour sa région natale — à tel

point qu'elle a voulu en connaître davantage sur ses origines géologiques. Ainsi, dans une scène où elle discute avec le sculpteur Martin Brisson, on découvre sa passion pour une météorite ayant heurté, il y a 400 millions d'années, le futur territoire charlevoisien. À mi-chemin entre Baie-Saint-Paul et La Malbaie, le point central de l'ancien cratère (un astroblème) dégagerait aujourd'hui une énergie mystérieuse, résultat de l'impact du projectile; et cette même énergie aurait pour conséquence d'influencer quiconque habitant la région et ses alentours. C'est du moins ce qu'elle croit, défendant ici une position métaphysique similaire à celle de Pierre Teilhard de Chardin. Car les deux soutiennent, chacun à sa façon, l'existence d'une force tellurique faisant de la pierre une entité vivante. En témoigne cette phrase du philosophe: « [Nous] connaissons [...], dans les roches les plus solides, une perpétuelle transformation des espèces minérales. » (*Le Phénomène humain*, 1955) Bref, cette métamorphose ne peut que provoquer des effets sur les êtres et les choses, tout en demeurant discrète.

Toutefois, cette idée ne serait pas aussi pregnante sans la simplicité de la réalisation. Ici, aucune volition de créer un monde sophistiqué à partir de ce qui est vu à l'écran; seulement un besoin de

laisser la parole forger les images. Car la discussion a beau se dérouler dans une résidence, au coin du feu, ce qui retient l'attention ici est la faconde des deux protagonistes. En exquises parturientes, les phrases accouchent d'une réalité révolue depuis des temps immémoriaux. C'est, en quelque sorte, un « au-delà visuel » provoqué par la puissance suggestive du verbe. En cela, Beaudet et Champoux sont fidèles au cinéma de Pierre Perrault: ils subordonnent ce qui est vu à ce qui est entendu afin de dévoiler un réel piégé des apparences. Plus encore, ils démontrent que Charlevoix possède sa propre mémoire, tel un individu à l'univers mental précieux. Un souvenir que réactivent Simard Perrault et Brisson, agissant ici en personnages typiquement perraultiens.

Et l'on comprend les motivations de Beaudet et Champoux qui, en s'appropriant l'esthétique de Perrault, parviennent à évoquer dans la matière même du film le lien obvie unissant ce génie du septième art à sa brillante épouse. Ainsi, cette dernière n'apparaît pas tant comme la muse de Perrault que Perrault lui-même — comme si elle et son mari formaient une seule et même âme, amoureuse de la parole. N'est-ce pas là le plus bel hommage qui puisse être rendu à cette géante de l'ombre? 



Québec / 2019 / 75 min

RÉAL. ET SCÉN. Nadine Beaudet et Danic Champoux
IMAGE Christian Mathieu Fournier **SON** Nadine Beaudet **MONT.** René Roberge **PROD.** Nadine Beaudet et Johanne Bergeron **DIST.** Office national du film